LE

PATISSIER USURPATEUR

PIÈCE HISTORIQUE

EN CINQ PETITS ACTES,

PAR

MM. Simonnin, Benjamin et Théodore N.,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA GAÎTÉ, LE 4 DÉCEMBRE 1830.

PRIX : 1 FR. 50 C.

Paris,

CHEZ P.-J. [illegible] Stuart, [illegible] 6,
RUE DU TEMPL[illegible] du Grand-Cerf.

— [illegible]IEL,
1831. [illegible] pèces de [illegible]

Digitized by Google

PERSONNAGES.		ACTEURS.
HENRI VII, roi d'Angleterre		MM. JOSEPH.
LAMBERT SIMNEL, Pâtissier-Traiteur.		POTIER.
SIMON, Agent de la cour de Rome.		JULIEN.
LE COMTE DE LINCOLN,	Seigneurs	GUSTAVE.
HARRINGTON,	partisans de	THÉODORE
CATERBY,	Warwick.	THIERRY.
JACKSON.		RAIMOND.
ROBVELL.		DARCOURT
LE COMTE D'OXFORD, Commandant des troupes royales.		SALLERIN.
GEORGES, Meunier.		DUMÉNIL.
PICKLE, garçon cordonnier.	Amis de	RAIMOND.
JACK, garçon meunier.	Lambert.	DARCOURT
LA DUCHESSE DE NORFOLK.		Mmes CHÉZA.
ANNA, fille de Georges.		SIDONIE.

MAGISTRATS DE DUBLIN, LORDS, CUISINIERS, BOURGEOIS, PEUPLE, ETC.

Le 1er et le 2e actes se passent à Oxford. Le 3e à Dublin, le 4e et le 5e à Londres.

IMPRIMERIE DE DAVID,
BOULEVART POISSONNIÈRE, N. 6.

Digitized by Google

LE

PATISSIER USURPATEUR,

PIÈCE HISTORIQUE EN CINQ PETITS ACTES.

PREMIER ACTE.

Le théâtre représente l'intérieur d'un moulin.

SCÈNE PREMIÈRE.

GEORGES, PLUSIEURS HOMMES, *portant des sacs d grain, ensuite* ANNA.

(*A mesure que les porteurs entrent, Georges leur indique du geste un endroit caché pour déposer les sacs.*)

GEORGES, *bas aux porteurs.*

Vous avez bien pris toutes vos précautions?.... personne ne vous a vus?

LES PORTEURS, *d voix basse.*

Personne.

GEORGES.

C'est bien; tenez, voici pour boire au succès de notre cause. (*Il leur donne de l'argent.*)

LES PORTEURS.

Merci, père Georges. (*Ils sortent.*)

SCÈNE II.

GEORGES, ANNA.

GEORGES.

Voyons si tout ça est tel qu'on me l'a annoncé.... (*Il va*

Digitized by Google

ouvrir un sac, en tire plusieurs poignards qu'il examine; il va ouvrir un autre sac, il en tire plusieurs pistolets. Anna entre à cet instant.)

ANNA.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce que vous tenez donc là, mon père?

GEORGES, *vivement, avec le dépit d'être surpris.*

Silence!.... Que venez-vous faire ici?

ANNA, *émue.*

Dame..... mon père.....(je v'nais.....

GEORGES.

Pourquoi êtes vous levée si matin? retournez à vot' chambre..... vous savez bien que je n'aime pas qu'on me dérange quand je suis à faire mes comptes avec mes porteurs de grain.

ANNA, *désignant les pistolets.*

Ah! par exemple, si ce grain là fait d' la farine, elle donnera un son qui ne se vendra pas au boisseau..... (*Elle va pour sortir.*)

GEORGES.

Où allez-vous, Mademoiselle?

ANNA.

Puisque vous m'envoyez à ma chambre.....

GEORGES.

Non.... restez-là. (*A part.*) Maintenant qu'elle a vu.....

ANNA.

T'nez, mon père, ce n'est pas la peine de vous fâcher si fort, parc' que j'ai vu, c'est vrai; j'ai même entendu.

GEORGES.

Vous avez entendu?

ANNA.

Oui mon père, j'écoutais à la porte..... mais vous chuchotiez si bas, si bas, qu' j'entendais quelque fois qu'un bourdonnement: hou, hou, hou.....

GEORGES.

Voilà tout?

ANNA.

C'est-à-dire, j'ai encore entendu....

GEORGES.

Eh bien....

ANNA.

Oh d'abord, n'ayez pas peur; j'en ai soufflé mot à per-

Digitized by Google

sonne..... mais, j'ai entendu que vot' moulin sert de dépôt d'armes pour les partisans des Barons.

GEORGES.

Chut! veux-tu te taire, malheureuse!

ANNA.

Mais n'ayez donc pas peur! est-c' que vous croyiez qu' j' vais dire que vous êtes d'une conspiration, et qu' vous r'ceves des seigneurs déguisés; mais qu'aujourd'hui y vont venir, sous mystère, et sous prétexte d'une grande chasse.

GEORGES.

Elle sait tout. Eh ben oui, ils ont indiqué mon moulin pour lieu de rendez-vous. Mon enfant, garde bien ta langue, il y va du cou de ton père!

ANNA.

J'ouvrirai pas plus la bouche que l'image de votre patron qu'est collée là. Ah! dites donc mon père, ce jeune homme si poli, si comme il faut, qui m' dit toujours que j' suis jolie, quand il m' trouve sur la porte du moulin.... c'est donc un des....

GEORGES.

Silence, voici quelqu'un; c'est lui-même, le comte de Lincoln.

ANNA.

Oh Dieu! est-il gentil avec son habit de chasse!

SCÈNE III.

LES MÊMES, LINCOLN.

LINCOLN.

Personne encore?

GEORGES.

Vous êtes le premier.

ANNA, *approchant un siége.*

Si M. le comte de Lincoln veut s'asseoir.

LINCOLN.

Merci, ma belle enfant, je ne vous avais pas aperçue. (*A Georges*) N'est-il pas à craindre que m'ayant vu sous un autre costume.....

GEORGES.

Oh! votre grâce peut être parfaitement tranquille.

LINCOLN, *s'approchant d'Anna d'un air galant.*

L'on peut donc compter sur vous, jolie enfant que vous êtes?

Digitized by Google

ANNA.

Oui, milord, quoique fille, on saurait garder un secret au besoin.

LINCOLN, *d'un air galant.*

Vraiment!.... tant mieux, car j'en ai un à vous confier. (*A Georges.*) Ah! dites moi, Georges, où sont les armes que nous vous avons envoyées?

GEORGES, *désignant les sacs.*

Ici..... et celles d'hier dans la soupente là bas, où personne n'entre que moi.

LINCOLN.

Il faudrait voir celles qui ont besoin de réparation.

GEORGES.

J'ai déjà commencé.

LINCOLN.

Eh bien, allez vîte finir, afin que cela soit fait quand ces messieurs viendront.

(*Georges sort trainant un sac avec lui.*)

SCÈNE IV.

LINCOLN, ANNA.

LINCOLN, *à lui-même.*

Ils ne sont pas encore arrivés. (*Il prend la jeune fille par la main, lorsque son père a disparu.*) La gentille Anna devine-t-elle pourquoi je suis le premier au rendez-vous?

ANNA.

Dame, M. le Comte.....

LINCOLN, *d'un air galant.*

C'est parce que le rendez-vous est dans le moulin du meunier Georges, dont la fille est un ange! un ange plus séduisant que tous ceux de l'Eden.....

ANNA.

Ah! M. le comte, vous êtes bien bon.... C' n'est pas mon prétendu qui me dirait de si jolies choses que ça.

LINCOLN.

Ah! vous avez un prétendu. Il n'est donc pas galant, votre prétendu?

ANNA, *avec indifférence.*

Si, une galanterie de pâtissier..... Il me fait quelque fois.....

Digitized by Google

LINCOLN.

Des complimens ?

ANNA.

Non, d' la galette.

LINCOLN.

E t vous l'aimez ?

ANNA.

La galette ? certainement, j'en suis folle. . . . .

LINCOLN.

Non, votre futur ?

ANNA.

Ah! mon futur. . . . . comme ça. . . . . je n'en raffolle pas. . . . Dans le commencement il me revenait assez, si vous voulez... mais à présent, depuis que mon père reçoit comme ça. . . . . du monde. . . . voyez-vous, la comparaison. . . . . c'est pas ma faute. . . . . vous autres beaux messieurs, vous avez des manières. . . . et moi j'aime ça. . . . . les manières.

LINCOLN, *à part.*

Elle est vraiment fort drôle. (*haut.*) Savez-vous que voilà des sentimens qui font honneur à votre caractère.

ANNA.

A moi, Monsieur; je n' sais pas, c'est sans intention.

LINCOLN.

En vérité, pour ma part, je vous adore.

ANNA, *minaudant.*

Ah!

LINCOLN.

Parole d'honneur, il n'y a pas de folie dont je ne serais capable, pour obtenir la permission de prendre un petit baiser.

ANNA.

Milord, Milord. . . . . M. le comte, laissez-moi, M. le comte. (*Elle se laisse aller dans ses bras.*) Ah! c'est bien mal.

(*Simon entre et les surprend.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, SIMON.

ANNA, *à l'aspect de Simon, repoussant le Comte.*

Quelqu'un.

SIMON.

Comment! M. le Comte.

Digitized by Google

LINCOLN.

Mon révérend père, en vous attendant, j'admirais les œuvres du Créateur dans ce qu'il a produit de plus parfait.... Voyez....

SIMON.

Trève de plaisanterie, et renvoyez cette petite évaporée raccommoder les sacs de son père, plutôt que d'offenser Dieu par...

ANNA.

Je vous jure...

LINCOLN.

Mon cher Simon la voilà toute interdite. (*A Anna.*) Ne pleure pas, chère enfant.

SIMON.

C'est bon, c'est bon. (*A Anna.*) Laissez-nous.

ANNA.

Oui, mon père. (*En sortant.*) On voit bien qu'il n'est pas baron celui-là; il n'est pas aimable du tout. (*Elle salue Lincoln, qui lui fait des signes d'amitié.*)

SCÈNE VI.

LINCOLN, SIMON, HARRINGTON, CATERBY. (*Plusieurs autres conspirateurs, en habit de chasse. Ils arrivent successivement et se saluent sans se parler. L'orchestre accompagne en sourdine jusqu'à ce qu'ils soient tous assis.*)

SIMON.

Nous voilà tous réunis, et tous bien convaincus de la nécessité de renverser un monarque qui se jette dans les bras de la nation pour la soulever contre la noblesse.

LINCOLN.

Oui, oui; Henri VII ne cajole les chambres haute et basse que pour anéantir l'influence des hautes baronnies.

HARRINGTON.

Nous voulons un roi qui règne pour nous...

SIMON.

Oui, Messieurs, qui règne pour nous.

LINCOLN.

Et pour lequel nous puissions régner au besoin.

Digitized by Google

SIMON.

Pour moi personnellement, je ne demanderai jamais rien. L'honneur d'avoir attaché le grelot me suffit; mais si vous pensez que je doive accepter les modestes avantages attachés au titre de confesseur du roi, pour le diriger saintement dans les voies que nous voudrons prendre... j'ai préparé l'ordonnance.

LINCOLN.

Moi, Messieurs, j'ai fait expédier des pouvoirs pour le commandement général des troupes anglaises, et je puis vous être utile...

HARRINGTON.

J'ai établi le travail pour la charge de grand chancelier; il n'y aura que les blancs à remplir.

DE LOVEL.

Moi aussi, pour l'inspection de la flotte.

CATERBY.

Et moi, pour la secrétairerie des commandemens de l'État.

LINCOLN.

Et pendant que nous y sommes, je voudrais pour un de mes neveux seulement...

HARRINGTON.

Moi, pour mes deux frères...

CATERBY.

Moi, pour mes trois cousins.

SIMON.

Messieurs, Messieurs, attendez que nous ayons chassé des emplois publics tous ceux qui ne pensent pas comme nous.

CATERBY.

Oui, oui; d'abord, parce que cela est juste.

HARRINGTON.

Et puisque nous aurons les places pour les nôtres...

SIMON.

Sans doute, mais ratifions d'abord nos nominations en apposant nos mutuelles signatures.

(*Tout le monde signe et chacun remet à l'autre sa nomination.*)

Maintenant, sir James Harrington, quelles nouvelles ont fait parvenir nos fidèles émissaires?

HARRINGTON.

Je n'en ai encore reçu que de la duchesse de Norfolck.

LINCOLN.

Dit-elle que le duc soit enfin arrivé en Irlande?

Digitized by Google

HARRINGTON.

Une lettre du gouverneur de Dublin, affirme que l'illustre fugitif n'a pas encore paru.

LINCOLN.

Aurait-il été découvert, et arrêté?

SIMON.

Messieurs, la princesse Marguerite, a résolu d'appuyer les droits de sa maison, dont le duc de Warwick est le dernier rejeton, par un corps de 2000 hommes de vieilles troupes allemandes, dont elle a confié le commandement au colonel Martin Swart; ce renfort ne tardera pas à nous rejoindre. Mais je dois vous faire part d'une circonstance qui va sans doute déranger les projets de la princesse et les vôtres.

LES CONJURÉS, *étonnés.*

Qu'est-ce donc?

SIMON.

La nouvelle de l'évation du duc, qui a motivé nos dernières mesures, est fausse.

TOUS, *excepté Simon.*

Fausse!...

SIMON.

Malheureusement... le prince est toujours prisonnier dans la Tour de Londres...

HARRINGTON, *vivement.*

Toujours prisonnier! (*A part.*) Voilà ma chancellérie en beau chemin.

SIMON.

Ce n'est rien, mes frères.

HARRINGTON.

Comment ce n'est rien!

SIMON.

Non; et depuis votre départ, j'ai écrit à la duchesse de Bourgogne; elle a senti que bien loin de démentir la nouvelle de l'évasion, il était essentiel au contraire de l'accréditer plus que jamais.

LINCOLN.

Comment faire croire au peuple que le dernier Plantagenet est prêt à remonter sur le trône, lorsqu'il est dans les fers?

SIMON.

Il ne s'agit que de trouver quelqu'un dont la physionomie approche le plus possible de celle dont on n'a que des images, plus ou moins ressemblantes encore.

Digitized by Google

LINCOLN.

Ce plan est d'une singularité! et en même temps d'une hardiesse!...

HARRINGTON.

Il est même fort dangereux...

LINCOLN.

Oui, pour celui qui jouera le rôle du prétendant...

SIMON.

Mais que nous importe!... on est dans l'attente, on veut un duc de Warwick! il en faut un, quel qu'il soit, sinon tout est perdu.

HARRINGTON.

Où le trouverons-nous?

SIMON.

Il est tout trouvé... ici... dans cette ville même... à Oxford.

TOUS.

Il se pourrait?

SIMON.

Trente-deux ou trente-quatre ans au plus.. figure assez régulière.... Je veux que vous en jugiez par vous-mêmes; je ne lui ai rien dit encore, ne voulant rien décider sans avoir votre assentiment.

LE COLONEL.

Après l'expédition, qu'en ferez-vous?

HARRINGTON.

Oui, quand le véritable Warwick sera délivré et couronné.....

SIMON.

Ce que j'en ferai?

LINCOLN.

Il sera décapité.... ou pendu... l'on verra....

HARRINGTON.

Pendu, pendu; il faut réserver la décapitation pour les grands personnages.... le comte d'Oxford, par exemple, le tendre amant de notre alliée la duchesse de Norfolck.

LINCOLN.

Oui, certainement; un comte, faut qu'il soit décapité.... à tout seigneur tout honneur....

GEORGES, *annonçant.*

Le comte d'Oxford, le favori du roi.

Digitized by Google

TOUS, *avec effroi.*

Oxford!...

LINCOLN.

Sommes-nous découverts?

HARRINGTON.

Il vient nous arrêter.

SIMON.

De l'audace... et s'il a pénétré nos projets...

SCENE VII.

LES MÊMES, LE COMTE D'OXFORD; *il entre avec assurance, et promène ses regards sur l'assemblée.*

OXFORD.

Bonjour, Messieurs... vous ne vous attendiez pas ma visite.... J'ai su par hasard..... que vos seigneuries s'étaient rassemblées.

LINCOLN.

Pour une grande chasse...

HARRINGTON.

Et rien ne manquerait à nos plaisirs... si sa Grâce daignait les partager.

OXFORD, *regardant autour de lui.*

Vous avez choisi, Messieurs, un plaisant lieu de rendez-vous; un moulin!..

(*Il recule deux pas et heurte Simon, placé derrière lui.*)

Pardon mon révérend, je ne vous voyais pas.... seriez-vous de la chasse, ou si vous venez seulement pour bénir les armes?..

CASTERBY.

Il est instruit!...

HARRINGTON.

Il nous perdra.

(*Simon, fait aux autres un signe menaçant que le duc aperçoit.*)

OXFORD, *se retirant vers la porte, mais sans empressement.*

Je ne suis pas seul, Messieurs, je vous en préviens; j'ai là-bas, trente gentilshommes, déterminés chasseurs comme vous, qui se feront une joie d'être de la partie...

SIMON, *à Lincoln.*

Partons-nous? (*A part.*) Je ne serais pas fâché d'être hors d'ici.

Digitized by Google

LINCOLN.

Partons. (*A part.*) Je craignais que nous n'en fussions pas quittes à si bon marché.

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE II.

(Le théâtre représente l'intérieur d'une boutique de Pâtissier-traiteur; à droite, le four; en face, l'entrée d'une salle à manger. Au milieu du théâtre, une table à pâtissier, et tous les ustensiles analogues.)

SCÈNE PREMIÈRE.

LAMBERT, *en veste et bonnet de coton, tenant un rouleau, et en train de faire des brioches; il chante en travaillant.*

AIR : *Travaillons, (du Maçon.)*

Pâtissons,
Pétrissons
Tartelettes,
Galettes !

SCÈNE II.

LAMBERT, PICKLE, *en garçon cordonnier*, JACK, *en garçon menuisier.*

(En entrant, ils reprennent avec Lambert le refrain de la chanson.)

LAMBERT.

Et comment que ça va, les amis?

PICKLE.

Tu vois, gais comme pinson.

LAMBERT.

Dis donc gais comme Lambert, puisque je suis gai comme un pinson.

JACK.

Au fait, c'est vrai, tu chantes toujours.

Digitized by Google

LAMBERT.

Eh bien, et toi, est-ce que tu ne chantes pas en travaillant?

JACK.

Ma foi si.

LAMBERT, *en pâtissant.*

Tu vois donc bien..... Pickle que voilà, le plus habile cordonnier de la province d'Oxford, il chante en faisant ses souliers, toi, brave menuisier, tu chantes en rabotant tes planches; et moi en faisant mes brioches; je fais toujours des brioches quand je chante!.....

PICKLE.

Peste! quel raisonnement! tu es donc philosophe?

LAMBERT, *pâtissant toujours.*

Pourquoi donc que je ne serais pas philosophe?..paroe que je fais des brioches?..... Eh! mon Dieu, il y en a bien d'autres qui en font des brioches, et de plus grands seigneurs que moi!..... Attends donc, tiens, en voilà une qui est trop grosse..... (*il ôte la pâte de la brioche pour la diminuer.*) là!.... ceci, ça sera pour la tête d'un autre.... tu vois bien que je suis philosophe.....

JACK.

Et une autre preuve de ta philosophie, c'est que tu vas te marier.

LAMBERT.

Ça c'est différent, c'est une autre brioche.

PICKLE.

Comment! est-c' que t'en serais déjà fâché?

LAMBERT.

Du tout!..... je veux dire que le mariage est aussi un travail, une besogne qu'il faut mener à bien, comme quand on entreprend une pièce de pâtisserie.

PICKLE.

Ou une paire de souliers.

JACK.

Ou un chassis de fenêtre.

LAMBERT.

Attendu que tous les hommes sont nés pour le travail, tous en général aiment à s'occuper, tous..... à l'exception de ceux qui préfèrent se reposer.

PICKLE.

Ah! oui, les riches, les grands.

Digitized by Google

LAMBERT.

Et les gens en place..... avec cette différence que les petits s'amusent en travaillant, tandis que les grands s'embêtent à ne rien faire.

JACK.

Pas mal raisonné pour un garçon pâtissier.

LAMBERT.

Tiens, cet autre!..... est-ce qu'un garçon pâtissier n'est pas pétri de la même pâte qu'un autre? croyez-vous pas que la nature en nous pétrissant, s'amuse à dire : passez-moi donc la fleur de la farine pour celui-ci, parce qu'il doit devenir ministre ou chancelier..... donnez-moi de l'orge ou du seigle pour celui-là, qui ne sera qu'un pauvre diable?... Du tout: nous sommes tous fait de la même pâte et jetés dans le même moule; le hasard seul fait les chanceliers et les ministres..... heureux quand il tombe sur les bons.

PICKLE.

Eh bien voyons, et ton mariage, quand nous feras-tu aller à la noce?

LAMBERT, *voyant arriver Anna.*

Tenez, demandez à Mademoiselle!

SCÈNE III.

LES MÊMES, ANNA, *apportant de la farine.*

ANNA.

Salut, messieurs, toute la compagnie.

PICKLE, JACK.

Salut, miss Anna.

LAMBERT, *faisant le galant.*

Miss Anna... certainement..... d'autant plus.... (*se reprenant.*) c'est-à-dire d'autant mieux..... Voulez-vous prendre quelque chose pour vous refaire l'estomac? un morceau de galette toute chaude? hum?..... en voilà qui sort du four.....

ANNA, *d'un petit air dédaigneux.*

J'en étais sûre!.... il n'a jamais d'autre galanterie à m'offrir..... de la galette!

LAMBERT, *lui en présentant.*

Si le cœur vous en dit..... c'est comme un velours sur l'estomac.

Digitized by Google

PICKLE.

Elle a bien bonne mine !. . . .

ANNA.

Bien obligée, je n'ai pas appétit. Voilà la note de la farine qu'on apporte à vot' bourgeois, de la part de mon père. . . .

PICKLE.

Ah ça, au point où vous en êtes on a à se parler.

ANNA.

Ah !

LAMBERT, *avec malice.*

Oui. . . . (*Il leur fait un signe affirmatif.*)

JACK.

Par ainsi nous vous laissons ; seulement vous nous ferez savoir à quand la noce. . . . .

LAMBERT.

Oui, oui, vous saurez ça. . . . .

PICKLE ET JACK.

Serviteurs, miss Anna. (*Ils sortent.*)

ANNA.

Adieu messieurs. . . . .

SCENE IV.

LAMBERT, ANNA.

LAMBERT.

Ils ont bien fait de s'en aller ; n'est-ce pas, ma petite Anna ?

ANNA, *d'un petit air fier.*

Ma petite Anna !. . . ne vous gênez donc pas. . . . D'abord, Monsieur, je ne veux pas que vous preniez de ces libertés-là avec moi. . .

LAMBERT, *très-étonné.*

Ah !. . tu ne veux pas, c'est-à-dire, tu ne veux plus. Est-ce que ton père t'a grondée ?. . .

ANNA.

Du tout.

LAMBERT.

Tu ne m'aimes donc plus ?

ANNA.

Mais d'abord, je ne vous ai jamais dit que je vous aimais.

LAMBERT.

Ah ! la menteuse !. . . (*Se reprenant vivement.*) Pardon, je

Digitized by Google

voulais dire : Ah ! comme elle ment... Ça m'est échappé... Je m'en repents...

ANNA.

C'est comme moi, je me repents d'avoir promis de vous épouser.

LAMBERT, *très-étonné.*

Tiens! pourquoi donc çà que vous vous en repentez?.....

ANNA.

Parce que, j'ai réfléchi... Je veux un mari qui ait de quoi vivre, qui puisse assurer le sort de sa femme.

LAMBERT.

Et de ses enfans, n'est-ce pas? Ah! tu peux être tranquille, avec de la pâtisserie on est bien sûr de ne pas mourir de faim. Une supposition, je me trouverais dans la misère, je n'aurais pas de pain à donner à mes enfans, je leur donnerais des gâteaux, voilà tout.... et je suis sûr qu'ils aimeraient autant çà.

ANNA.

Ce n'est pas cela que je veux dire; il me faut un mari qui ait un état.

LAMBERT.

Eh bien, justement, j'aurai un état, parce que tel que tu me vois j'ai un protecteur, oh! mais un solide protecteur qui m'a déjà dit que j'avais une figure... v'là déjà deux personnes qui me disent que j'ai une figure... et qu'enfin il me pousserait....

ANNA.

Que veux-tu qu'il fasse de toi?

LAMBERT, *glorieusement.*

Un maître pâtissier, donc...

ANNA.

Voilà grand'chose vraiment...

LAMBERT.

Ah! ça mais, dites donc, dites donc un peu Mlle Anna?... vous faites bien la fière!.. ne croyez-vous pas que vous allez devenir la femme d'un baron, par hasard? Laisse-moi donc tranquille!... avec tes idées...

ANNA.

Tiens pourquoi que j'aurais pas d'idées? Et moi aussi j'ai un protecteur; un bien aimable encore...

LAMBERT.

Bien aimable?

Digitized by Google

ANNA.

Mais !...

LAMBERT, *ingénûment.*

Aussi aimable que moi ?

ANNA.

Oh ! bien plus... Ah ! que c'est drôle, tiens, le voilà.... il entre ici.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LINCOLN, CATESBY, DEUX AUTRES BARONS. *Dans le fond, deux petits garçons pâtissiers.*

LINCOLN.

Oh là ! hé ! l'ami, à déjeûner !...

LAMBERT.

Milords, mon maître est sorti pour l'instant..... En son absence c'est moi qui le représente....

LINCOLN.

Cela fait un maître joliment représenté...

LES DEUX BARONS, *riant.*

Mais oui...

LINCOLN.

Quatre couverts, et vite !

LAMBERT, *à des petits mitrons.*

Vite quatre couverts. (*Les petits garçons pâtissiers vont faire les préparatifs.*)

LINCOLN, *aux barons.*

Je suis sûr à présent que le duc d'Oxford a des soupçons.

CATESBY.

Seulement il n'était pas en mesure.

LINCOLN.

Ne lui laissons pas le temps de s'y mettre.

ANNA, *fait tout ce qu'elle peut pour être aperçue.*

LINCOLN, *allant auprès d'Anna.*

Eh mais ! je ne me trompe pas !..... C'est ma petite meûnière !...

ANNA.

Pour vous servir, milord.

LINCOLN, *aux barons et en la cajolant.*

Pas vrai, Messieurs, qu'elle est charmante. (*Il lui prend la main.*)

Digitized by Google

ANNA, *ingénûment.*

Monseigneur est bien bon.

LAMBERT, *se mettant entre eux.*

Pardon, Milord, mais si elle trouve ça bien bon, moi je trouve mauvais que vous soyez si familier avec ma future.

LINCOLN, *à Anna.*

Ah! c'est donc ça qui est ton prétendu?

ANNA.

Oui, Monseigneur, c'est ça.

LAMBERT.

Ça! ce ton méprisant... si c'est ainsi qu'ils sont polis à la cour... il m'semble à moi que les gens bien élevés, comme ils s'appellent, n'ont guère d'éducation.

LINCOLN, *se fâchant.*

Qu'est-ce que c'est mon drôle? (*Il lui ôte son bonnet de dessus sa tête, Simon entre à cet instant.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, SIMON.

SIMON, *avec effroi.*

O ciel! que faites-vous, Milord?...

LINCOLN.

Ce manant, se permet...

SIMON.

Manant! y pensez-vous!.... (*Ayant pris Lincoln à part.*) Vous ignorez quel est ce jeune homme.

LINCOLN.

Eh! mais, c'est toujours un garçon pâtissier, comme à l'ordinaire...

ANNA, *à Lambert.*

Vous voyez bien que ce n'est pas un état que l'on considère. (*Elle reste à causer bas avec lui.*)

SIMON, *à Lincoln avec mystère.*

Vous êtes dans l'erreur, Comte.

LINCOLN.

Eh de par Saint-Georges! quand ce serait le maître de la boutique, lui-même!...

SIMON.

Il s'agit bien de cela, vraiment!... (*Le prenant à part avec les Barons et leur désignant Lambert, qui est à son four et ne*

Digitized by Google

s'aperçoit pas qu'on parle de lui.) Regardez donc cette figure expressive, cette taille élevée, ce regard presque imposant...

LINCOLN.

Eh bien?...

SIMON.

Vous ne devinez pas?...

LINCOLN, *regardant Lambert.*

En effet..... attendez donc..... je n'y avais pas fait attention... est-ce que ce serait?...

SIMON, *très-vivement, quoi qu'à voix basse.*

Eh! sans doute! c'est lui!... notre faux Warwick.

TOUS, *vivement en regardant Lambert.*

Il se pourrait?...

SIMON, *à Anna.*

Encore cette petite sotte; elle est donc fourrée partout où elle n'a que faire.

ANNA.

Mais, Monsieur, je vous dis...

SIMON.

Allez-vous-en... nous avons à parler à M. Lambert...

ANNA, *très-étonnée.*

Ah!... (*A part.*) Il me renvoie toujours celui-là. (*Saluant les Barons.*) Vot'servante, Milords.... (*A elle-même, en sortant.*) Qu'est-c'qu'ils lui veulent donc?..... (*Simon fait un nouveau signe, elle salue de nouveau, et sort.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, *excepté Anna.*

SIMON, *bas aux Barons.*

Surtout secondez-moi bien... (*Il aborde Lambert, de l'air le plus respectueux.*) Seigneur!

LAMBERT, *après avoir regardé partout avec étonnement.*

Hum!...

SIMON, *haut à Lincoln, lui faisant observer Lambert.*

Heim! ce regard!...

LINCOLN.

Oui... (*Aux Barons leur faisant observer Lambert.*) Et cette physionomie pleine de...

LAMBERT, *à lui-même.*

Pleine de farine peut-être... (*Il s'essuie un peu, puis il dit à un Baron :*) Heim? j'en ai?...

Digitized by Google

LES BARONS.

Oui, oui, c'est bien lui!

SIMON, *à Lambert.*

Vous l'entendez, Seigneur, c'est bien vous...

LAMBERT.

Je le sais bien que c'est moi. (*A part.*) Ah! çà mais, à qui diable en ont-ils?

SIMON.

Il est impossible de vous cacher plus long-temps votre illustre naissance.

LAMBERT.

Ma naissance?

LINCOLN.

Votre illustre naissance!...

LAMBERT.

J'ai bien entendu qu'il a dit illustre; mais comme mon père était ferblantier..... il ne s'est guères illustré que dans les lampes, les becs...

TOUS.

Ah! Seigneur!...

LAMBERT.

La vérité est qu'il les faisait dans la perfection, les becs!... un jour il m'en a fait un!...

TOUS.

Ah! ah!.... quelle idée!..... (*Ils se font des signes d'intelligence entre eux.*)

SIMON, *à Lambert.*

Détrompez-vous, Seigneur..... des circonstances que vous ne tarderez pas à connaître, ont forcé vos nobles parens à vous donner pour père supposé un simple artisan, jusqu'à ce qu'il soit temps de vous rendre le titre qui vous est dû.....

LAMBERT.

Il m'est dû un titre, à moi?.....

LINCOLN.

Allons, vous n'êtes pas sans avoir eu quelquefois un pressentiment, un instinct secret, des grandes destinées qui vous attendent....

LAMBERT.

Non, parole d'honneur.... (*Après un moment de réflexion.*) Attendez donc!...

LINCOLN.

Cherchez bien...

Digitized by Google

LAMBERT.

Effectivement, il y a quelque temps..... mais c'est une farce..... j'ai rêvé que je portais une couronne.....

LINCOLN, *aux Barons.*

Vous l'entendez.....

LAMBERT.

Oui..... une espèce de galette, que je portais au four.....

SIMON.

Ce n'est pas cela!..... connaissez quel sang coule dans vos veines!.....

LAMBERT, *regardant sa main.*

C'est du sang... d'abord...

LINCOLN, *aux Barons.*

(*Il leur fait regarder ses veines de Lambert.*) Comme on voit tout de suite que c'est du sang des Yorks!...

TOUS.

Oui, oui...

LAMBERT, *regardant ses veines.*

C'est du sang des Yorks..... ça?..... vous êtes sûrs?.... je croyais que c'était le sang des Lambert, moi..... (*Regardant de nouveau.*) C'est drôle le sang des Yorks... ainsi je me porte bien..... grâce aux Yorks....

SIMON.

Milord!....

LAMBERT, *très-étonné.*

Tiens, me voilà Milord!

LINCOLN.

Vous-êtes duc?

LAMBERT, *encore plus étonné.*

Duc!....

CATESBY.

Oui, Prince!

LAMBERT, *encore plus étonné.*

Prince!.... milord, duc..... prince..... Ah ça mais, dites donc, si vous allez de ce train là, je ne tarderai pas à être roi.

SIMON.

Il ne tiendra qu'à vous d'être couronné dans trois jours.

LAMBERT.

Moi?..... couronné!..... Ah! Messieurs vous avez perdu la tête, ou voulez-vous me la faire perdre.

Digitized by Google

SIMON.

Duc de Warwick, rien n'est plus sérieux; vos armées vous appellent à Dublin pour vous proclamer roi, et c'est de Dublin que vous reviendrez à Londres occuper la place de Henri VII.

LAMBERT.

Et Henri VII, il viendra donc prendre la mienne ici?.... j'en serais fâché pour nos pratiques, il ne leur fera peut-être pas d'aussi bonnes tartelettes que moi.

SIMON.

De grâce, abandonnez ces idées indignes du dernier rejeton des Plantagenets. (*Bas à Catesby.*) Il est temps que les autres paraissent. (*Catesby sort.*) Venez montrer à vos sujets celui qui va régner sur eux!.....

LAMBERT, *avec un élan comique.*

Allons donc me montrer à mes sujets; je ne serai pas fâché de faire leur connaissance..... surtout si ce sont de bons sujets.....

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, HARRINGTON, PLUSIEURS OFFICIERS ALLEMANDS.

LINCOLN, *bas à ceux qui arrivent.*

Nous venons de lui faire sa leçon, il ne s'agit plus que de l'emmener.

HARRINGTON, *bas.*

Il suffit..... (*Haut à Lambert.*) Duc de Warwick, puisqu'enfin l'instant est venu de vous saluer de ce nom..... vous voyez devant vous (*Il présente le colonel.*) le colonel Martin Swart, commandant des troupes allemandes envoyées à votre secours par votre aïeule la duchesse de Bourgogne, et qui sont maintenant sur la route d'Irlande.

SIMON, *présentant à Lambert les officiers allemands.*

Oui prince! ces braves officiers tiennent à grand honneur de vous servir d'escorte jusqu'à Dublin.

HARRINGTON, *à Lambert.*

C'est votre garde particulière, la garde du duc de Warwick.....

SIMON.

Et dans peu celle d'Edouard VI.

Digitized by Google

LAMBERT.

Edouard VI! Edouard VI! permettez donc..... Si cependant nous ne réussissons pas, et que je sois pris, j'aurai au moins la tête tranchée!

LINCOLN.

Oh! soyez tranquille! nous ferions tomber vingt têtes des leurs, pour venger la vôtre.

LAMBERT.

Combien?

LINCOLN.

Vingt ou trente.....

LAMBERT.

J'entends bien, mais c'est que dans ces vingt ou trente têtes là, il n'y en aura peut être pas une qui ira aussi bien sur mes épaules que celle qui y est maintenant.... (*Remuant le cou.*) Voyez comme ça tient.....

HARRINGTON.

Quelle gaîté franche au moment du danger! ah! qu'il est bien digne d'être roi!.....

SIMON, *à Lambert.*

Allons prince, il n'y a plus à reculer!..... le moindr retard pourrait nous être funeste.....

LAMBERT.

En ce cas, dépêchons-nous! voyons partons! sans retard...

TOUS.

Partons!

LAMBERT.

Laissez-moi seulement le temps de faire un doigt de toilette.....

LINCOLN.

C'est trop juste!.....

SIMON.

Tout a été prévu, prince!..... Approchez.... (*Il fait signe à des officiers qui portent sur un coussin une toque relevée d'un plumet, et un manteau écarlate richement brodé. On revêt Lambert du manteau et de la toque, il reprend des mains de l'officier qui le lui a ôté, son tablier et se débarbouille avec, puis il le jette avec une dignité comique.*)

LAMBERT, *se drapant comiquement avec son manteau.*

Je dois être bien là-dedans!..... (*On donne le signal du départ; il va jusqu'à la porte, puis il revient et dit à l'un des*

Digitized by Google

petits garçons pâtissiers.) A propos, si le bourgeois me demande, tu lui diras que je suis sorti pour affaire.....

(*La porte du fond, tout-à-fait ouverte, laisse voir la place publique et une foule de peuple et de soldats qui l'accueillent aux cris de :* Vive le duc de Warwick! vive le duc de Warwick!.... *Tableau, musique.*)

FIN DU DEUXIEME ACTE.

Digitized by Google

ACTE III.

Une salle de l'Hôtel-de-Ville de Dublin préparée pour recevoir le nouveau roi.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA DUCHESSE DE NORFOLK, PLUSIEURS DAMES, DOMESTIQUES DE LA DUCHESSE.

LA DUCHESSE.

Oui, mesdames, le Comte de Warwick, l'héritier légitime de la couronne d'Angleterre, vient de faire son entrée dans Dublin après avoir remporté une victoire éclatante sur le comte d'Oxford... qui s'est rendu prisonnier ainsi qu'une partie de ses officiers... Allons toutes au devant du vainqueur, soyons les premières à le saluer du nouveau titre de notre roi. (*Aux dames qui portent des corbeilles de roses blanches.*) Distribuez ces fleurs à tout le monde... Vive les Yorck!.. à bas les Lancastres!..

TOUS.

Vive les Yorck!.. à bas les Lancastres!

LA DUCHESSE.

Voici le prince... il entre à l'Hôtel-de-Ville.

(*Les cris de vive les Yorck à bas les Lancastres recommencent.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, LAMBERT, SIMON, OFFICIERS.

LAMBERT.

Merci!... merci, mes amis, assez... j'ai besoin de repos et surtout d'un bon repas (*A lui-même.*) C'est vrai je meurs de faim, ils me présentent des roses, un dîner de papillon, ou de ver à soie. (*Haut.*) Ce n'est toujours pas aussi dur qu'au lieu du débarquement à Chryston, où l'on nous a offert des coups de fusils pour déjeuner, et à Derby où on nous présentait des roses rouges d'une main et des baïonnettes de l'autre... pour nous faire voir qu'il n'y a pas de roses sans épines...

Digitized by Google

SIMON.

Ah ! prince, rappelez-vous au moins l'excellente réception à notre arrivée dans le comté de Louth, à Droghed.

LAMBERT.

Ah ! dame, nous ne pouvoins pas être mal reçus partout !... Accueillis d'un côté, repoussés de l'autre, c'est la vie; à la guerre comme à la guerre... enfin pour une première fois, j'ai pas mal été n'est-ce pas? Corbleu, messieurs, c'est qu'il faisait chaud à Gryston, cette poudre, ces cris, ces coups, pi, pan... C'est égal... j'tapais pire qu'un sourd. J'suis fâché d'm'être pas vu, jed'vais être comme un coq !

SIMON.

Comme un lion, sire.

LAMBERT.

Ah ! oui, comme un lion.... où diable allais-je chercher un coq.

HARRINGTON.

Vous nous laissiez la tâche la plus difficile, celle de vous imiter.

LA DUCHESSE.

La plus douce nous reste ; celle de célébrer votre valeur et de vous présenter les hommages de vos fidèles sujets.

LAMBERT *à Simon.*

C'est mes sujets tout ça ?

SIMON.

Oui, prince.

LAMBERT, *désignant la duchesse.*

Et cette vieille dame ?

HARRINGTON.

C'est madame la duchesse de Norfolk.

LAMBERT.

Alors, c'est une sujette. Madame la duchesse, j'ai bien l'honneur... certainement...

LA DUCHESSE, *bas à Harrington.*

Il est charmant... un ton simple et spirituel à la fois...

HARRINGTON *haut.*

Sa grâce est très enjouée...

LA DUCHESSE *à Lambert.*

Sire, l'Hôtel-de-Ville vient d'être mis en état pour vous ser-

Digitized by Google

vir de résidence; tout ce qu'il renferme vous appartient, et nous désirons que vous y trouviez tout ce qui peut vous être agréable.

LAMBERT.

Ce qui peut m'être agéable dans ce moment-ci, c'est un bon dîner... Avez-vous dans les cuisines du château un chef expérimenté?...

LA DUCHESSE.

J'espère que votre grâce sera satisfaite.

LAMBERT.

Allons, voyons ça... d'abord, je vous pré viens que je m'connais... (*Au moment où l'on va pour entrer au château, on entend Anna crier dans le lointain: Au secours! au secours!*)

SCÈNE IX.

LES MEMES, ANNA, *ensuite* LINCOLN.

ANNA, *avant de paraître.*

Au secours! au secours! à moi!

LAMBERT *aux officiers.*

Quels cris! voyez donc un peu je vous en prie! (*Les cris recommencent*). Je crois reconnaître cette voix!... mais c'est pas possible.

ANNA, *toute hors d'elle-même.*

Sauvez-moi, seigneur!

LAMBERT.

Anna, en Irlande! à Dublin.

ANNA.

C'est le comte de Lincoln... Je croyais suivre l'expédition par vos ordres... mais on m'a toujours empêchée d'arriver jusqu'à vous.

LAMBERT.

Oh! oh! Anna, oh! oh!

ANNA.

De la fenêtre d'une maison isolée où j'avais été conduite, j'ai reconnu votre escorte... et à l'aide des rideaux... j'ai pu m'échapper... On me poursuit et je viens à vos pieds...

LAMBERT.

Cette pauvre petite!

(*Lincoln reste stupéfait à l'aspect du prince.*)

Digitized by Google

LAMBERT.

Quoi ! c'est vous, comte de Lincoln, qui faites de pareilles équipées ?..

LINCOLN, *dans le plus grand trouble.*

Seigneur...

LAMBERT.

De par St-Georges ! le patron de l'Angleterre, vous êtes avec moi pour faire la guerre aux Lancastres, et non pas aux jeunes filles. Si celle-ci était pour les Lancastres, encore, je ne dis pas; ça serait toujours autant de pris sur l'ennemi... mais c'est qu'elle est pour les Yorcks, cette enfant... elle a toujours aimé les Yorcks, même avant de savoir... Son premier soupir d'amour a été pour pour un Plantagenet. (*A demi voix.*) A la vérité, le Plantagenet a bien manqué d'être planté là. (*Haut.*) Mais je suis sûr qu'on en est fâché ?.. n'est-ce pas Anna ?..

ANNA.

Oh oui, M. Lamb... (*Se reprenant.*) Oui, seigneur.

LAMBERT.

Je crois bien, à présent que je travaille pour mon compte, à présent que je suis établi... c'est-à-dire, je ne le suis pas encore, mais enfin avec l'aide de Dieu et les 2,000 Allemands que ma grand'maman m'a envoyés francs de port... j'aurais bien du malheur si je ne conservais pas ma place... Comte de Lincoln, passe pour cette fois, mais rappelez-vous qu'il ne faut jamais prendre les femmes de force ; surtout les petites bourgeoises; il y a assez de grandes dames de bonne volonté : vous devriez savoir ça, vous qui êtes courtisan. Quant à miss Anna... je la prends sous ma sauve-garde ! (*Il observe tour à tour Lincoln et Anna.*) Vous entendez, messieurs, sous ma sauve-garde.

LA DUCHESSE, *à part.*

Il s'intéresse donc beaucoup à cette petite fille ?

LAMBERT.

Quest-ce qui a dit petite fille ?.. J'ai entendu petite fille?.. C'est d'une personne que je protège qu'on parle ainsi ! alors voilà qui me regarde... Petite fille !.. (*Avec une sorte de dignité.*) Miss Anna, je vous fais comtesse. Messieurs et mesdames, saluez-tous la comtesse Anna.

LA DUCHESSE.

Ah ! c'est trop fort !

Digitized by Google

SIMON.

Sire, c'est qu'il est contre l'usage d'élever ainsi sans motif une plébéienne.

LAMBERT.

C'est justement par ce qu'elle est plébéienne que je l'ennoblis; sans cela, pardine, je l'aurais laissée comme elle était : quant au motif, je n'ai pas oublié que, dans mon obscurité, sa gentillesse me rendait la vie agréable. Croyez-vous avoir fait de moi un ingrat, en me couvrant de vos oripeaux? avoir changé mon cœur? non, messieurs, non ! Le manteau royal et la veste de l'artisan ne sont que des enveloppes plus ou moins brillantes ; c'est comme qui dirait l'étiquette du sac; et bien, le changement d'étiquette n'empêche pas que le dedans reste le même : c'est l'histoire de votre serviteur... quand je dis votre serviteur, c'est une façon de parler, car c'est vous qui êtes les miens, puisque je suis votre seigneur et maître.

ANNA.

La seule grâce que j'implore c'est de retourner chez mon père.

LAMBERT.

Je veux te faire reconduire aux frais du gouvernement, et une fois la paix faite, nous nous reverrons. Ah! écoute, Anna, il n'est pas juste que je te laisse partir sans un présent de moi... (*Après s'être fouillé.*) Oui, mais c'est que le trésor royal est encore à sec. (*Remarquant une bague au doigt de la duchesse.*) Vous avez-là un bien beau diamant, madame la duchesse!

LA DUCHESSE.

Sire, voyez.

LAMBERT.

Elle est fort belle, cette bague; tiens, Anna... Madame la duchesse vous me ferez souvenir que je vous dois quelque chose.

ANNA.

Je la garderai toute ma vie.

LAMBERT, *à la duchesse.*

Elle la gardera toute sa vie, vous pouvez compter là-dessus.

LA DUCHESSE, *à part.*

C'est bien agréable pour moi.

LAMBERT.

Madame la duchesse, je confie la comtesse Anna à vos soins;

Digitized by Google

vous me ferez le plaisir de la faire conduire dans votre voiture jusqu'au port.

LA DUCHESSE.

Oui, sire. (*A part.*) L'aimable commission ! Quand vous voudrez, madame la comtesse.

ANNA.

Tout de suite... Au revoir, monsieur Lambert.... Sire, bonne chance. (*Elle sort avec la duchesse.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DOMESTIQUES, *apportant une table servie.*

LAMBERT.

Ah! bon, voilà le diner servi; maintenant, à table. (*Lambert s'assied à table, quelques dames y sont assises ainsi que lui; les autres personnages restent debout.*) Ah! ces gens là vont donc se tenir plantés là.....

SIMON.

C'est l'étiquette, sire.....

LAMBERT.

Ah! bon, je changerai ça, je ne veux pas qu'on vienne me r'garder comme une bête curieuse. (*Regardant un plat de pâtisserie.*) Qu'est-ce que c'est que ça.... (*Après l'avoir regardé et flairé.*) Appelez donc le pâtissier..... dites que je veux lui parler. (*Un valet sort et revient tout de suite avec le pâtissier. Pendant ce temps-là, Lambert offre des autres mets aux Dames.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE PATISSIER.

LAMBERT, *au pâtissier.*

Approchez, mon cher, approchez.... qu'est-ce que c'est que ça ?

LE PATISSIER, *timidement.*

Sire !

LAMBERT, *avec douceur.*

Otez donc votre bonnet, mon ami, on ôte toujours son bonnet en parlant au bourgeois. (*Le pâtissier se découvre.*) Voyons, qu'est-ce que c'est que ça ?.....

LE PATISSIER, *avec hésitation.*

Sire !..... je n'ose.....

LAMBERT.

Ne tremble pas comme ça, imbécille !.... j'ai donc l'air bien imposant ?... allons, voyons, mets-toi à ton aise, que diable ! fais comme si tu parlais à un confrère.....

Digitized by Google

LE PATISSIER.

Sire, c'est du flanc à la moëlle de bœuf.

LAMBERT.

Et tu as pétri tout ça ensemble.... pas vrai?....

LE PATISSIER.

Oui, Sire.....

LAMBERT, *flairant le flanc.*

Je m'en aperçois bien!... voilà comme on fait de mauvaise besogne; ton flanc est détestable..... (*Il le goûte.*) Hum! hum!.... comme ça vous prend à la gorge.... j'en ai fait la semaine dernière .... (*Se reprenant*). C'est-à-dire, j'en ai fait faire qui était si bon!..... Je vais te dire la manière de faire du bon flanc à la moëlle de bœuf..... Tu commences par faire ta pâte; tu fais cuire ta moëlle à part; quand ta moëlle est cuite, tu te jettes sur le flanc... un petit coulis..... tu arroses ton flanc avec ta moëlle, et tu mets ton flanc au four.... vous avez soin qu'il n'y ait pas trop grand feu; vous le retirez au bout d'un quart d'heure, vous le soupoudrez de sucre et vous servez proprement.... voilà, Monsieur, comme on fait le flanc à la moëlle de bœuf... (*Lui rendant le plat de flanc.*) Emportez ça à la cuisine..... (*Le pâtissier sort.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, *excepté le pâtissier*, PLUSIEURS SEIGNEURS ET DAMES *arrivent pour le bal.*

BALLET.

(*Pendant le dîner, il est interrompu par des cris poussés au dehors, sur la place.*)

LAMBERT.

Qu'est-ce que j'entends? Des cris! des murmures!... Voyez donc!..

LE COLONEL.

Sire, ce sont les barons prisonniers que l'on conduit à la mort.

LAMBERT, *vivement.*

A la mort! Et pourquoi?

SIMON.

Parce qu'ils sont du parti des Lançastre.

Digitized by Google

LAMBERT.

Qu'est-ce qui les a condamnés ?

HARRINGTON.

Nous, sire.

LAMBERT.

Comment, *nous?.. Vous !..* mais pas *nous*, car je n'en savais rien.

SIMON.

Ce sont vos fidèles barons.

LAMBERT.

Eh bien, et moi ! qu'est-ce que je suis donc ? (*Avec force.*) Des sentences de mort, sans me consulter !.. (*Aux officiers.*) Que l'on suspende l'exécution ! il me semble qu'il faut que je voie d'abord les pièces du procès. (*Harrington et Simon sortent précipitamment.*) Seigneurs et mesdames, la fête pour plus tard ; passez dans les autres salles et tenez-vous y un peu tranquilles : il n'est pas juste que nous soyons ici à danser quand ces pauvres diables allaient sauter le pas. (*Tout le monde se retire, excepté Lambert.*)

SCÈNE VI.

LAMBERT, SIMON, HARRINGTON, LES BARONS *de leur parti.*

LAMBERT, *à Simon qui tient une liasse de papiers.*

Voyons les pièces du procès.

SIMON.

Les voici. (*Il les met sur une table et avance un fauteuil pour Lambert, qui s'y assied.*)

LAMBERT, *examinant les pièces.*

Hum ! (*Il lit*) « Attendu que les gentilshommes susnommés... (*Il regarde en tête de l'arrêt.*) sont convaincus d'avoir « porté les armes contre notre grâce .. » (*Aux barons.*) Il paraît que c'est moi qui parle ?

SIMON.

Oui, sire !..

LAMBERT.

Ou du moins, que vous faites parler. Hum !... (*Lisant.*) « Les condamnons à avoir la tête tranchée. » (*Parlant.*) La tête, rien que ça... Peste ! comme vous y allez, mes fidèles barons ! on a suspendu l'exécution ?..

Digitized by Google

HARRINGTON.

Oui, sire.

LAMBERT.

Il paraît qu'il était temps... Hum! (*Lisant.*) « Et déclarons leurs biens confisqués au profit du peuple. » (*Parlant.*) Le partage n'est pas encore fait ?

HARRINGTON.

Pardonnez-moi, sire.

LAMBERT.

Déjà !.. Vous avez déjà fait au peuple le partage de ces biens-là ? Comme la justice galoppe, sous mon règne. Voyons, quels individus ont partagé.

SIMON, *avec impatience.*

Mais, sire....

LAMBERT.

Comment dites vous ça ?

SIMON.

Vous abusez...

LAMBERT.

Il semble que ce n'est pas moi qui abuse... mais revenons à nos moutons ; voyons le partage.

SIMON.

Le voici. (*Il lui présente une liste.*)

LAMBERT, *parcourant la liste.*

A sire Jacques Harrington, la belle manufacture. (*Parcourant.*) Au baron Stanley, le grand hôtel de.. (*Parcourant plus loin.*) A lord Salisbury, la terre de... Au baron, la brasserie... Au baron... A lord... A lord... A ça, mais, je ne vois que des lords et des barons.

SIMON.

C'est entre eux que le partage a été fait.

LAMBERT.

Eh bien! et le peuple ?.. Je ne vois rien pour le peuple, dans tout ça...

SIMON.

Permettez, Sire...

LAMBERT.

Allons donc, vous me la baillez belle, vous autres ! vous faites des confiscations au profit du peuple, et vous ne lui donnez rien : vous gardez tout pour vous, excepté les condamnations que vous me laissez sur le dos.

Digitized by Google

SIMON, HARRINGTON.

Sire, nous vous ferons observer...

LAMBERT.

Plus tard. Faites entrer le peuple, les seigneurs, les magistrats, tout e monde !

SIMON.

Quoi ! Sire, vous voulez que le peuple.....

LAMBERT.

Dam, il me semble que si je ne voulais pas du peuple... je n'aurais pas dit : faites entrer le peuple..... allons ! obéissez.

SCENE VII.

LES MÊMES, LA DUCHESSE DE NORFOLK, LES OFFICIERS, LES MAGISTRATS, PEUPLE.

LAMBERT.

Y êtes-vous bien tous?... oui.... Eh bien écoutez-moi. Barons, officiers, magistrats, peuple !.... il s'agit des condamnés dont j'ai fait suspendre l'exécution..... Voici la sentence, que ces Messieurs, par distraction sans doute, avaient oublié de faire revêtir de ma signature.

SIMON.

Avant d'aller plus loin, Sire, songez que la duchesse de Bourgogne nous a conféré le pouvoir de prendre les mesures les plus sévères pour le succès d'une entreprise aussi périlleuse.

LAMBERT.

Qu'est-ce que vous me chantez ?..... ma grand'maman la duchesse de Bourgogne vous a dit de confisquer, de voler d'assassiner !... allons donc !... Si elle a dit ça, elle ne savait ce qu'elle disait, elle radotait cette pauvre grand' mère !..... (*Avec force.*) Corbleu ! Messieurs! suis-je roi ou non ?..... Est-ce moi qui ai été vous chercher ?..... Vous m'avez arraché à ma batterie de cuisine, pour me conduire tout d'abord devant une batterie de canons !..... je n'ai pas plus reculé devant l'une que devant l'autre !..... et vous croyez maintenant que vous allez me faire peur, et me conduire à votre idée ! Eh bien, non !..... puisque vous m'avez nommé votre chef, je veux que vous m'obéissiez !..... et de par Saint-Georges, vous m'obéirez !..... Attendu que, soit devant un four, soit sur un trône, il faut que celui qui commande se fasse écouter, autrement on ne fait rien qui vaille, ni en pâtisserie, ni en politique ; souvenez-vous de ça : et sur ce je vais signer.....

Digitized by Google

SIMON.

Leur bannissement perpétuel, au moins.....

LAMBERT.

Leur pardon.

TOUS.

Vive Edouard VI !

SIMON.

Quoi ! votre grâce à l'impolitique faiblesse.....

LAMBERT.

Ma grâce leur fait grâce, et je vous prie en grâce de vous taire. Maintenant que la fête continue, et demain en route pour l'Angleterre.....

TOUT LE MONDE.

Vive Edouard VI !.... vive Edouard VI !.....

FIN DU TROISIEME ACTE.

Digitized by Google

ACTE IV.

La salle basse d'un château aux portes de Londres.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA DUCHESSE DE NORFOLK, *hommes et femmes occupés à faire des cartouches et de la charpie.*

(*Cannonade très-vive et très-éloignée.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, *le Messager.*

LA DUCHESSE.

Approchez mon ami..... c'est le comte d'Oxford qui vous envoie?....Voyons.

LA DUCHESSE, *décachetant la lettre.*

(*Elle lit.*)

« Vous devez savoir maintenant avec quelle indignité vous » trompaient les intrigans que vous aviez l'imprudence de » protéger; je vous avait bien dit que votre prétendu des- » cendant des Plantagenets n'était qu'un aventurier....»

(*Elle parle.*) Il serait possible !

(*Elle lit.*) « Son armée est taillée en pièces, il est en fuite » avec les chefs de la révolte. Point de vaine générosité, s'ils » croyent trouver un refuge dans votre demeure.... Il vous » reste encore un moyen de rentrer en faveur...»

Je le devine.... je ne dois pas ménager des ingrats qui m'ont pris pour dupes de leurs intrigues.

(*Au Messager, après avoir écrit quelques lignes.*) Voilà ma réponse !

(*Le Messager sort, on entend un signal.*)

Les voilà!..... je serai vengée !

Digitized by Google

SCÈNE III.

LA DUCHESSE, HARRINGTON, LINCOLN, CATESBY, LES BARONS, *ensuite* LAMBERT et SIMON. *Ils sont tous dans le plus grand désordre.*

HARRINGTON.

Tout est perdu!

LINCOLN.

Sans ressources!...

CATESBY.

Vaincus presque aux portes de Londres!

LA DUCHESSE.

Que voulez-vous, messieurs; le sort des armes est journalier... Demain, peut-être...

LINCOLN.

Nos espérances sont à jamais anéanties.

LAMBERT, *le bras en écharpe, pâle et défait. Il entre avec Simon, qui l'aide à se soutenir, il tient une moitié de couronne.*

Oh! la, la... Oh! que je souffre!... Tue Dieu! quel carnage!... J'ai encore tout ça dans les yeux et dans les oreilles. Des flammes, du sang... et des cris... Je me suis cru un moment en enfer avec tous les diables à mes trousses. Ah! ma chère duchesse...

LA DUCHESSE, *à part.*

Sa chère duchesse... J'ai peine à me contenir.

LAMBERT.

Oh! la, la... Quel rude métier que celui de Souverain.

LA DUCHESSE, *avec intention.*

Surtout quand on n'en a pas l'habitude, et qu'on pourrait faire toute autre chose.

LAMBERT.

Oui, je crois qu'à présent je pourrais, comme avant, faire toute autre chose que de la royauté. Dabord, je n'ai plus d'armée.

LE COLONEL.

Tous vos gentilshommes...

LAMBERT.

Ils sont en fuite, mes gentilshommes... Ah! vous appelez cela des gentilshommes?... Eh bien! ils sont gentils, mes gentilshommes.

Digitized by Google

LE COLONEL.

Cependant contre la force...

LAMBERT.

Contre la force, monsieur, on se fait tuer : voilà comme on est gentilhomme, ou l'on ne s'en mêle pas... C'est qu'avec ça ils m'ont entraîné avec eux, moi qui étais décidé à me faire hacher menu, menu comme chair à pâté.

HARRINGTON.

Quel parti prendre ?

LINCOLN.

Tâcher de passer en France.

LAMBERT, *sortant de ses réflexions*.

Ne parlez-vous pas?... Qui est-ce qui parlait de passer en France?... C'est Lincoln.

LINCOLN, *à part*.

Lincoln!... Il se croit encore souverain.

SIMON, *bas*.

Silence!

LAMBERT.

Passez-y si vous voulez; mais moi, avant de passer en France, je ne serais pas fâché de me reposer un peu.

LA DUCHESSE, *à part*.

Il sert mes projets. (*Haut à Lambert.*) Si vous voulez entrer dans ce cabinet, il y a un lit de repoe; vous pourrez y sommeiller à votre aise.

LAMBERT.

Voilà une aimable attention, d'autant plus que je suis harassé de fatigue... On vient de panser ma blessure... Ainsi, bien le bonsoir la compagnie... Et surtout n'ayez pas d'inquietude... Qui diable, la nuit porte conseil; je suis sûr qu'en dormant il va me venir de très bonnes idées, si je peux dormir, et que demain, en me réveillant, j'aurai trouvé un parti quelconque à prendre, à moins qu'il n'y en ait pas.... Mais pour peu qu'il y en ait, je suis sur de mettre la main dessus en dormant. Si cependant, à la rigueur il n'y en pas... ma foi, bien le bon soir. (*Il entre dans le cabinet.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, *excepté* LAMBERT.

LA DUCHESSE.

Maintenant que nous sommes entre nous, je puis vous faire part d'une chose qui nous intéresse tous.

Digitized by Google

SIMON.

De quoi s'agit-il, madame la duchesse?

LA DUCHESSE.

Vous connaissez l'attachement du duc d'Oxford pour moi; j'ai reçu de lui un message, et je vois que sa protection peut vous tirer du mauvais pas où vous êtes.

TOUS.

Un message du comte?...

SIMON.

Et quelle proposition fait-il?

LA DUCHESSE.

De vous rendre à discrétion dans le délai d'une heure. A cette condition, vous aurez la vie et peut-être la liberté; mais il faut livrer votre chef.

LINCOLN.

Le livrer!

SIMON.

La vie, messieurs, la vie!.... Il n'y a pas un moment à perdre.

HARRINGTON, *pendant que Simon écrit.*

Il est certain que nous sommes dans une position à ne pas nous montrer exigeans sur les articles.

SIMON.

La vie et peut être la liberté, que pouvons-nous demander de plus?...

LA DUCHESSE.

Cependant le livrer, lorsque sur la foi de nos sermens il dort bien tranquille....

LAMBERT, *à part, à la porte du cabinet.*

Non parbleu je ne dors pas..... et bien m'en prend, d'en être empêché par la souffrance....

SIMON.

Je dresse la supplique.

LAMBERT, *à la porte du cabinet.*

Les scélérats!....

SIMON, *se levant.*

J'ai fini, vous n'avez plus qu'à signer... (*Il leur présente une plume, ils signent tour à tour.*)

LAMBERT, *à part pendant les signatures.*

Hum! si je m'étais couché, je serais maintenant dans de beaux draps!....

Digitized by Google

SIMON, *reprenant l'écrit.*

Tout le monde a signé?....

HARRINGTON.

Tout le monde, excepté le pâtissier....

LINCOLN.

Il n'a pas besoin de signer, pour être pendu....

SIMON.

C'était convenu d'avance.....

LAMBERT, *à part*

Merci!.... dévouez-vous donc à la cause des grands!...

LA DUCHESSE.

Lequel de ces Messieurs va porter l'écrit au camp royal?

HARRINGTON.

Moi, Madame la Duchesse.... je pars à l'instant....

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LAMBERT.

LAMBERT, *l'arrêtant.*

Minute, mon brave!.... Puisque vous allez au camp royal, faites-moi donc le plaisir de vous charger d'une petite commission pour moi?. . Heim!... ça ne vous détournera pas beaucoup de votre chemin....

TOUS, *faisant un mouvement.*

Il écoutait. (*Ils veulent se jeter sur Lambert, mais il tire deux pistolets de sa ceinture, couche en joue les barons, et les tenant à une distance respectueuse, les force à l'écouter.*)

LAMBERT.

Doucement, hé camarades!.... (*Avec force.*) ou je frise la moustache au premier qui bouge.... Il y a deux mois vous avez voulu me mettre une couronne sur la tête, et maintenant vous voulez me mettre la corde au cou, comme s'il n'y avait point de milieu entre un trône et la potence! voyons, entendons-nous!.... que je sache sur quel pied danser..... (*Il regarde et voit le baril de poudre dans lequel on puisait pour faire des cartouches.*) Aussi bien, j'aperçois là un orchestre qui, à l'aide d'un petit accompagnement de ma façon, nous fera très-joliment sauter tous ensemble....

TOUS, *avec effroi.*

O ciel!... quelle idée!.... y pensez-vous?.... (*Ils veulent*

Digitized by Google

encore se jeter sur lui, il les maintient en les couchant de nouveau en joue avec ses pistolets.)

LAMBERT, *avec force.*

Le premier qui s'avance, va danser un pas seul pour ouvrir le bal.

TOUS.

Grâce! grâce!....

LAMBERT.

Grâce.... grâce... c'est comme si vous me disiez mon bel ami.... Vous êtes tous des misérables... et puisque vous m'avez fait roi... je veux finir en roi.... et vous en vrais courtisans, vous allez me faire le plaisir de me suivre; ainsi, attention....

TOUS, *jetant un cri d'effroi.*

Grâce!....

LAMBERT, *avec force.*

Attention! vous dis-je.... Recommandez vos âmes à Dieu, si toutefois vous en avez.... (*Au moment où il couche en joue le baril de poudre, les valets qui ont pénétré dans le cabinet où il était couché, se jettent sur lui par derrière et lui lèvent le bras, le coup de pistolet part en l'air. On entoure Lambert, et la toile tombe.*)

FIN DU QUATRIEME ACTE.

Digitized by Google

ACTE V.

La scène se passe au palais de Saint-James, chez Henri VII. Le théâtre représente un riche cabinet; un bureau avec des papiers, etc. Au dessus du bureau, un grand portrait de Henri VII.

SCÈNE PREMIÈRE.

JACKSON ET ROBVELL ; TROIS VALETS.

(*Le premier valet porte des serviettes et des petits pains, le second un fourneau en vermeil, le troisième vient plus tard avec une théière et du chocolat. Un autre prépare la table pour y placer ce qu'on apporte.*)

(*Cris au dehors*) : Arrêtez! arrêtez!

(*Jackson entre en manches de chemise; Robvell le suit : ils arrivent tous les deux comme courant après quelqu'un qui fuit.*)

ROBVELL.

Qu'y a-t-il donc? et pourquoi cette tenue dans le cabinet de sa majesté?

JACKSON.

Eh quoi! sir Robvell, vous ignorez que nous sommes tous sens dessus dessous, dans le palais; huissiers, gardes, valets, cuisiniers, tout le monde est en l'air, et je me suis débarrassé de ma livrée pour courir plus facilement après un misérable à qui, je crois, la peur a donné des aîles.

ROBVELL.

Quel misérable?

JACKSON.

Comment, vous ne savez pas?

ROBVELL.

Je ne sais rien, j'ai suivi le cortège.

JACKSON.

Eh bien, pendant que sa majesté parcourait tranquille-

Digitized by Google

ment les rues de la cité, quelques maudits partisans des Yorcks, sans doute, ont essayé de délivrer les chefs de la révolte que l'on transférait à la tour de Londres pour y être mis en jugement.

ROBVELL.

Après?

JACKSON.

Après, comme les gardes passaient derrière les murs de Saint-James, du côté des cuisines, une rixe préparée d'avance a produit une espèce d'émeute. L'escorte s'est trouvée prise au milieu de la populace, et un des rebelles a été arraché aux soldats.

ROBNELL.

Et il n'a pas été repris?

JACKSON.

Ah bien oui, depuis une heure nous étions à ses trousses....

ROBVELL.

Vous aussi?

JACKSON.

Sans doute, le fugitif s'est jeté, ou c'est le peuple qui l'a jeté par une des larges ouvertures qui donnent du jour aux offices, sur un pauvre garçon qui préparait des conserves, et qui a cru que le diable lui tombait sur les épaules.

ROBVELL.

Et cet imbécile n'a pas mis la main dessus?

JACKSON.

Il en est resté à demi-mort d'effroi; mais des gens du palais qui avaient vu le mouvement se sont précipités à la suite du rebelle. Il a gagné les escaliers, les galeries, les plombs... on l'a même vu sur la pente d'un toît s'y soutenant à peine, et puis il a disparu tout-à-coup sans laisser de traces, comme une vision.

(*Des valets entrent portant le déjeûner du Roi.*)

UN VALET.

Sir Jackson, voici le thé de sa majesté, et votre habit que j'ai trouvé sur l'escalier.

JACKSON.

Merci.

ROBVELL.

Endossez-le promptement, et attendez ici sa majesté.

Digitized by Google

JACKSON.

Comment, sir Robvell, quand tout le monde est à la poursuite de ce grand criminel, vous voulez que je reste là ?...

ROBVELL.

Vous savez que le roi aime à causer avec vous en déjeûnant; cela divertit sa majesté.... Quant au fugitif..... (*Aux valets.*) Suivez-moi... (*Ils sortent.*)

JACKSON *seul, et au moment de remettre son habit.*

(*On crie au dehors : Arrêtez !*) Hein ?..... Ah, ma foi, le roi s'amusera aujourd'hui avec un autre que moi !..... (*Il laisse là son habit et sort avec précipitation.*)

SCÈNE II.

LAMBERT. (*Il descend par la fenêtre qui est au fond; il est en manches de chemise.*)

Oh ! les enragés ! Heureusement que je suis taillé pour la course... Enfin, me voilà.... Personne !... je peux respirer..... Où je suis, par où j'ai passé, où je vas, je n'en sais rien..... Ce que je sais, c'est que je suis seul, et pour le quart-d'heure c'est la meilleure société que je puisse trouver..... (*Il regarde autour de lui.*) Ça me fait l'effet d'être bien nippé ici..... juste comme mon bel appartement de Dublin. Du temps qu'ils m'appelaient tous Sire... Sire... il est beau le sire ! Ah ! le beau portrait ! voyons... (*Il lit ce qui se trouve écrit au bas du portrait.*) S. M. Henri VII ! tiens, c'est mon camarade en peinture ! Il n'a pas trop mauvaise mine, mon camarade... à moins qu'on ne l'ait flatté... car à la cour les peintres sont comme les grands seigneurs. (*En portant les yeux sur les papiers qui sont sur le bureau, il lit :*) «Lambert...» Mon nom ici ! voyons. (*Il lit.*) « Sentence de mort du nommé Lambert. » Elle n'attend plus que la signature sans doute... (*Il la met dans sa poche.*) Eh bien, elle attendra encore un peu. (*Il s'approche de la porte.*) Hein, qu'est-ce que je vois ?... La retraite est coupée... (*Il va pour sortir par une autre coulisse, et dit :*) Allons, voilà quelqu'un qui vient par ici, à présent !.. Un bel homme, ma foi !.. Que faire ?.. C'est mon camarade en nature, cette fois !.. Allons, Lambert... mon ami... du courage et de l'aplomb... voilà justement une casaque qui ne fait rien; j'aurai l'air d'être de la

Digitized by Google

maison. Si comme on dit, le confrère est d'une bonne pâte, j'en ferai quelque chose. (*Il prend une serviette, endosse vivement la livrée laissée par Jackson, et se tient debout devant la table sur laquelle on avait apporté le déjeûner du roi.*)

SCÈNE III.

LAMBERT, LE ROI.

LE ROI, *un papier à la main, sur le seuil de la porte du cabinet.*

(*A la cantonade.*) Messieurs, je vous attends dans une heure au conseil ; je vous y remettrai la sentence.

LAMBERT, *à part.*

C'est la mienne, peut-être.... hé bien, cherche.

LE ROI, *toujours un papier à la main.*

Qui est-là ?

LAMBERT, *à part.*

J'avais déjà ce ton là, moi ! (*Haut.*) Le déjeûner de sa majesté... je pense qu'il peut entrer ? (*Riant.*) Je pense qu'il n'y a pas d'étiquette pour lui. (*D'après un signe du roi, qui a les yeux sur l'écrit qu'il tient, Lambert le sert sur la table. Le roi se met de suite à déjeûner en continuant de lire.*)

LE ROI.

Ce récit simple et naïf m'intéresse malgré moi. (*A Lambert.*) Qu'est-ce que tu disais? (*Il continue à manger en lisant, sans faire attention aux réponses de Lambert.*)

LAMBERT.

Je dis le déjeûner... Il peut entrer au petit lever. ... (*Regardant le roi qui mange en lisant toujours.*) Oui, il paraît qu'il entre... il entre même facilement, il n'a besoin de personne pour l'introduire.

LE ROI, *regardant Lambert.*

Encore un nouveau visage !.. Ton prédécesseur, pourquoi n'est-ce plus lui ?

LAMBERT.

Probablement, Sire... ce n'est plus lui, parce que... parce que c'est-moi.

LE ROI.

Et qui es-tu, toi qui te présentes ainsi pour remplir auprès de ma personne des fonctions que se disputent les descendans des plus anciennes familles ?

Digitized by Google

LAMBERT.

Oh! à cet égard-là, sire, j'ai eu pendant quelque temps une grand'-maman qu'en aurait remontré en fait d'antiquité... En comptait-elle des quartiers, cette bonne grand'-maman! et si je vous parlais de moi, de ce que j'ai été, c'est pour le coup que vous seriez surpris?

LE ROI.

Descendrais-tu par hasard des Clarendon?

LAMBERT, *d'un petit air de mépris.*

Hum! les Clarendon!. v'là grand' chose que les Clarendon! c'est de la crême fouettée... les Clarendon...

LE ROI.

Des Stanley, peut-être?... ou des Buckingham?...

LAMBERT.

Effectivement, on m'a dit que j'avais quelque chose des Buckingham..... le nez.... ; mais je descends de bien plus haut... bien plus haut... je descends du trône...

LE ROI.

Tu es bien audacieux de venir plaisanter...

LAMBERT.

Ah! Sire! oserais-je...

LE ROI.

Voyons, apprends-moi qui tu es?...

LAMBERT.

Je me suis laissé dire qu'en déjeûnant, Votre Majesté aimait assez à causer librement, à n'être plus qu'un simple particulier...

LE ROI, *à lui-même en riant.*

Il a une bonne figure!... (*Haut.*) Eh bien, oui, mets-toi à ton aise; ne vois en moi qu'un gentleman... un bourgeois de la cité... suppose que le Roi n'est plus là..

LAMBERT.

Le Roi n'est plus là?

LE ROI.

Non.

LAMBERT.

Apprenez donc, Sire!...

LE ROI.

Puisque le Roi n'y est plus...

LAMBERT.

Ah! c'est juste... pardon, Sire... (*Se reprenant vivement.*) Encore!... c'est l'habitude... (*A lui-même.*) de me l'enten-

Digitized by Google

dre dire.... (*Haut.*) Apprenez donc que je suis... (*A lui-même.*) Il faut tout risquer, là sans façon; il n'y a pas de temps à perdre... (*Haut.*) Eh bien!... je suis... oui, je suis Lambert Simnel...

LE ROI, *reculant, et avec force.*

Lambert Simnel!.... ce misérable.... Holà..... quelqu'un!....

LAMBERT, *le retenant doucement.*

Dites donc, M. le bourgeois de la cité. (*A part.*) Je suis perdu!... (*Haut.*) Il paraît que le Roi vient de rentrer...

LE ROI, *se calmant.*

Le drôle est hardi!... mais c'est juste!.... j'oubliais.... voyons, continue...

LAMBERT.

Oui, mais il faut que le Roi s'en aille encore une fois...

LE ROI.

Oui, oui; il est ressorti...

LAMBERT.

Vous êtes sûr qu'il est ressorti?

LE ROI.

Oui, te dis-je....

LAMBERT.

J'étais là, tranquille dans ma boutique de pâtissier, ne pensant pas plus à la couronne d'Angleterre qu'à celle du grand-turc, quand ils sont venus me chercher, vous savez, les Yorcks... Il leur fallait un duc de Warwick: comme vous le teniez sous clef, on me fit passer pour lui; bref, je fus monarque... Dans les commencemens, ça allait bien!.. parbleu! me disais-je, si ce n'est que ça, ce n'est pas malin d'être monarque... le premier venu pourrait... surtout, pour l'être comme beaucoup de souverains qu'on a vus, qui n'etaient pas plus capables de gouverner.... Cependant, il y en a eu de bons... il en est de ça comme d'autre chose, il y a monarque et monarque, comme il y a fagot et fagot....

LE ROI, *qu'on a vu s'impatienter, s'oubliant tout-à-fait.*

Insolent!...

LAMBERT.

Ah! bien, si le Roi rentre toujours...

LE ROI, *se radoucissant.*

C'est vrai, c'est vrai, j'ai tort.... continue; mais dépêche toi.....

Digitized by Google

LAMBERT.

Alors, me voyant investi... (*S'interrompant.*) Tenez la porte pour qu'il ne rentre plus..... (*Reprenant son récit.*) Alors, me voyant investi du pouvoir, ceux qui me l'avaient donné ne voulaient plus m'écouter; ils voulaient se distribuer les places, les récompenses, augmenter les impôts, vexer le peuple enfin!.... Ah! mais! un instant que je leur ai dit; à présent que vous m'avez mis à votre tête, je n'en ferai plus qu'à la mienne... J'entends que les intérêts du peuple passent avant tout! les intérêts du peuple sont sacrés!.... (*S'interrompant.*) Dites donc, je crois qu'on peut faire rentrer le Roi, à présent; il n'y a pas de mal qu'il entende un peu ce que j'ai à lui dire sur le peuple....

LE ROI, *à part.*

Cet homme est tout original....

LAMBERT.

Qu'en dites-vous?....

LE ROI, *gaiement.*

Il est là, et tu peux parler sans crainte; d'ailleurs, puisque tu as été souverain comme moi...

LAMBERT.

C'est-à-dire, comme vous.... est-ce que vous avez été pâtissier?...

LE ROI, *riant.*

Non, mais tu as porté la couronne...

LAMBERT.

Au fait, c'est vrai, nous sommes deux têtes couronnées.... entre têtes couronnées, on peut se parler; de tête couronnée à tête couronnée, il n'y a que la main.

LE ROI.

Sans doute, on peut causer métier....

LAMBERT.

Eh bien, c'est ça, causons métier: d'abord pour bien gouverner, je vas vous dire ce que je pense; quoique j'y sois peu resté, c'est égal, j'y étais dans des momens si critiques, que ça doit compter double; l'expérience m'a prouvé, étant au timon des affaires, que celui qui tient les rênes de l'Etat est un cocher dont les ministres sont les postillons; s'ils sont maladroits, ils vous font verser..... il faut donc bien choisir vos ministres, ou vos postillons, n'importe... surtout, défiez-vous des calotins... vous entendez bien que je parle là seulement des prêtres qui se mêlent de tout autre chose que de ce

Digitized by Google

qui les regarde. Ah! les coquins de calotins, si vous les écoutez vous êtes perdu!... ils vous mèneront à travers champs, vous jetteront dans les ornières.... ils vous casseront le cou, ou faudra que vous leur serriez joliment la bride....

LE ROI.

Ah! quelle horreur!

LAMBERT.

A la bonne heure, vous venez d'avoir un beau mouvement... Au fait, ce bon peuple qui ne vous demande ni places, ni pensions, ni récompenses, qui vit honorablement de son industrie et de son travail, vous seriez bien coupable de ne pas vous occuper de lui, de ne pas empêcher qu'il soit accablé d'impôts et de vexations.... Aimez-le, Sire!... aimez le peuple!..... vous verrez comme il vous le rendra..... vous verrez comme dans l'occasion il se ferait hacher pour vous défendre!..... un prince aimé de son peuple peut défier toutes les puissances!.. Voilà ce qui m'a perdu moi...; je n'avais que la noblesse, et quelle noblesse!... j'aurais mieux aimé ce qu'ils appellent de la canaille.

LE ROI, *attendri.*

Bien, Lambert! je suis content de toi....

LAMBERT.

Dame! ce que je vous en dis, c'est dans votre intérêt plus que dans le mien: moi, je viens de voir s'écrouler mon trône; c'est tout simple, il n'était pas encore bien solide... ça m'est à peu près égal.... je n'étais pas tellement accoutumé aux grandeurs... Cependant, je commençais à m'y faire; oui, ma déchéance m'a vexé..... ainsi jugez; vous qui avez plus d'habitude que moi, comme ça vous ferait mal, si vous veniez à dégringoler.

LE ROI.

Je te remercie de tes conseils, et je te promets d'en profiter.

LAMBERT.

Eh bien, foi de Lambert!.... vous ne ferez pas trop mal... parce que la place de Roi est assez douce pour qu'on cherche à la remplir à la satisfaction générale.

ROBVELL, *criant dans le lointain.*

Sauvez le Roi!... sauvez le Roi!

(*Plusieurs voix éloignées.*)

Des gardes!... des gardes!...

Digitized by Google

LE ROI.

Quel tumulte!...

ROBWELL.

Voilà son bonnet resté au faite..... il doit être dans la cheminée!...

LE ROI, *à Lambert.*

Quoi! c'est par là...

ROBWELL.

Si le scélérat descendait... le Roi est là seul... comment....

LAMBERT.

Ah mon Dieu!..... me voilà découvert!.... c'est moi qu'ils veulent pincer.... Si c'était un effet de votre part de leur dire deux mots à l'oreille en faveur d'un ex-confrère... car, enfin, si vous êtes Roi dans ce moment, ce n'est pas une raison pour que plus tard..... c'est que, voyez-vous, aujourd'hui la place n'est plus inamovible...

LE ROI, *lui montrant un papier.*

Tiens, vois déjà qui me suppliait pour Lambert...

LAMBERT, *lisant.*

Anna... Ah! bonne petite...

LE ROI.

Sois tranquille, tu seras content de moi.

LAMBERT.

Je n'en demande pas davantage.

SCENE III.

LE COMTE D'OXFORD, ANNA, ROBWELL, JACKSON, TOUT LE MONDE, CUISINIERS, COURTISANS, GARDES, etc.

TOUS, *criant.*

Le voilà!... le voilà!...

UN LORD.

Emparez-vous de ce traître?...

ANNA, *conduite par le comte d'Oxford, et se jetant aux pieds du Roi.*

Grâce, grâce pour lui!...

LAMBERT, *à Anna.*

Ne pleure pas, ma bonne petite Anna.... le confrère m'a promis que je serais content de lui.

TOUS, *au fond.*

A mort l'imposteur!... à mort!...

Digitized by Google

LE ROI.

Arrêtez ! et respectez le nouveau chef. . .

LE LORD.

Le nouveau chef. . . de l'Etat ?. . .

LE ROI.

Non. . . de mes cuisines. . .

LAMBERT.

Quoi !.... Sire ,.... vous seriez assez bon pour me confier le gouvernement,... de vos fourneaux ?...

LE ROI.

Oui, mon garçon... En agissant ainsi, Messieurs, je récompense un honnête homme qui était dupe des intrigans et des ambitieux qui remplissent les cours. (*Montrant le comte d'Oxford.*) Le plus ferme soutien de ma couronne lui doit la vie, et je suis bien aise de le déclarer hautement, j'en ai appris avec lui seul sur la science de bien gouverner peut-être plus qu'avec tous mes ministres ensemble... (*A Lambert.*) Je veux que nous causions tous les matins.

LAMBERT.

En vous apportant le menu ?

LE ROI, *aux courtisans.*

Allons, Messieurs, suivez-moi... je remonte au conseil....

LAMBERT.

Moi, je descends à la cuisine.

LES COURTISANS.

Vive le Roi !... vive le roi !

LES CUISINIERS.

Vive Lambert !. . . vive Lambert !. . .

CHŒUR FINAL.

AIR : *Fragment d'un chœur de Fiorella.*

Quand le prince aujourd'hui
Lui prête son appui,
Chantons tous de concert,
Viv' le Roi ! viv' Lambert !

LAMBERT, *au public.*

AIR : *De la Robe et les Bottes.*

Tous mes barons m'ont fait faire un beau rêve,
En me donnant un sceptre au lieu d' rouleau ;

Digitized by Google

Mais ils m'auraient fait avaler la fève
Après avoir partagé le gâteau.
Moi, pour punir leurs ambitions folles,
Quand j'ai donné, dans nos débats,
Aux Courtisans des croquignoles,
Messieurs, ne me les rendez pas.

20 JY 63

FIN.

Digitized by Google